

HEURE  
NOIRE

# L'ÉCRIVAIN MYSTÈRE

STÉPHANE DANIEL

RAGEOT



## LES TROIS COUPS

– À ton avis, il ressemble à quoi ?

Zinédine hausse les épaules et retourne le livre qu'il tient entre ses mains depuis un bon moment, étudiant la quatrième de couverture alors qu'aucune photo de l'auteur ne s'y trouve. Il prend bien le temps de réfléchir. Je suis habitué. Mon copain Zinédine est un intellectuel qui ne bafouille jamais de la pensée. Il tourne sept fois son cerveau dans son crâne avant de se prononcer. La première fois que je l'ai rencontré, l'année dernière, au CM1, alors qu'il quittait Meaux pour emménager à Paris, il a mis une minute trente chrono pour me donner son prénom.

– Je n'en ai aucune idée, dit-il enfin.

Ma patience est récompensée...

Derrière son bureau, Morgane, la maîtresse, fronce les sourcils. Je me suis rapproché de mon voisin de table, elle se doute que ce n'est pas pour résoudre le problème dont elle a copié l'énoncé au tableau. Zinedine-Lucas, le duo infernal ! soupire-t-elle souvent. Dans trois secondes, elle va reprendre son refrain préféré : raisonnement, opérations, solution. Puis elle nous laissera plancher en tapant du pied sur l'estrade, elle battra des cils en pinçant les lèvres jusqu'à ce que l'un d'entre nous propose une réponse à côté de la plaque. Deux petites tornades viendront alors se loger au milieu de ses yeux avant que Zinedine ne se décide enfin à nous sauver la mise en levant la main.

N'empêche, des maths maintenant, en voilà une idée curieuse ! Elle s'en doute, Morgane, qu'on a la tête ailleurs. Cet ailleurs, il s'appelle Thibault Anderson !

De lui, nous savons tout, ou presque. Qu'il est écrivain, qu'il écrit des romans policiers, une trentaine publiés à ce jour, et que son dernier, *L'assassin fait le mort*, est quasiment assuré de gagner le prix Encre Noire qui récompensera le meilleur livre proposé aux élèves de CM2 dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, là où se trouve notre école.

Six titres figurent dans la sélection et celui de Thibault Anderson a marqué un maximum de points dans notre classe. S'il nous a plu, il ne peut que triompher partout. Le plus beau, c'est que nous attendons l'auteur d'une minute à l'autre. Oui, Morgane et lui sont entrés en contact et il a accepté sans hésiter le principe d'une rencontre.

Cette rencontre, nous l'avons préparée avec la maîtresse hier. « Vous allez voir un écrivain, nous a-t-elle annoncé avec solennité, une occasion en or pour vous de découvrir l'envers du décor, d'apprendre comment se développe une histoire, de pénétrer la magie de l'écriture. » On devinait à ses yeux illuminés comme une vitrine de Noël que cette rencontre avait pour elle beaucoup d'importance, à la limite plus que pour nous.

Un écrivain.

Ce mot revenait sans cesse dans sa bouche, elle le mâchait comme un chewing-gum qui aurait toujours du goût.

Elle a vite déchanté quand les premières propositions de questions ont fusé.

Raymond : « À quelle heure vous vous levez ? »

Farid : « Qu'est-ce que vous faites comme sport ? »

Salamata : « Vous gagnez combien ? »

Nathalie : « C'est quoi vos émissions de télé préférées ? »

Son sauveur est arrivé, il a signé le questionnaire d'un Z qui voulait dire Zinédine : « Comment vous vient l'inspiration ? » a lâché mon copain.

La maîtresse a souri, soulagée. « Voilà enfin une question intéressante, les enfants ! a-t-elle enchaîné, concentrez-vous sur le processus de création, les méthodes de travail, ça pourra vous servir, d'autant que Thibault Anderson et moi-même, nous aurons une bonne surprise à vous annoncer à l'issue de cette discussion. »

Évidemment, elle n'a rien voulu nous révéler sur cette fameuse surprise, et nous avons continué à élaborer notre questionnaire sur le « processus de création » et autres « méthodes de travail »... Nous sommes fin prêts, il ne manque plus que l'écrivain.

Son arrivée est prévue vers quatorze heures.

Et il est treize heures cinquante-cinq à l'horloge murale.

Au tableau, le problème de maths attend sa solution. J'espère pour lui qu'il n'est pas pressé.

Je scrute la nuque de Marion, assise devant Zinédine et moi. Le châtain de ses cheveux, c'est ma couleur préférée. Je les regarde souvent, ses cheveux.

Pour être honnête, pas seulement les cheveux... Marion, je pourrais vous en parler pendant des heures. Mais ce sera pour une autre fois.

On a frappé.

Trois coups, à la porte. On dirait le début d'une pièce de théâtre.

Nous allons enfin découvrir la tête de l'écrivain !

- Entrez ! dit Morgane.





## **DES RÉPONSES QUI POSENT QUESTION**

Mon regard est braqué sur la porte. Je suis impatient de mettre à l'épreuve mes talents de visionnaire, car, en me plongeant dans les livres de Thibault Anderson, j'ai eu le temps de l'imaginer. Dans ses romans, ça ne rigole pas. Il est question de racket, de vols, d'agressions multiples, et j'en passe. Les phrases sont aussi brèves que des rafales de mitraillettes.

À mon avis, celui qui crée un univers pareil ne peut être que grand, mince, avec un visage étroit, deux yeux noirs qui brûlent au fond des orbites et des cheveux charbonneux de guerrier sioux. Question vêtements et accessoires, je vois une veste en daim, un bracelet argent et

une grosse bague en forme de tête de mort qui brille à son annulaire. Bref, un fauve des cités.

La porte s'ouvre...

Heureusement que je n'ai pas parié...

Toute la classe se lève, la maîtresse se précipite vers Thibault Anderson qui se tient sur le seuil.

La quarantaine, les cheveux courts, il porte un costume beige avec une cravate grenat. Le sourire qu'il nous réserve me donne immédiatement l'impression qu'il est là pour nous vendre des encyclopédies. Je peux faire une croix sur mon guerrier sioux.

Morgane sautille jusqu'à lui et l'invite à s'avancer. Elle lui souhaite la bienvenue en s'emmêlant les syllabes et présente la classe en précisant combien nous sommes fiers de l'accueillir, les enfants ont adoré votre livre, ils ont plein de questions à vous poser, quelle chance ils ont de recevoir un écrivain et j'espère que tout se passera bien, si vous avez besoin de quoi que ce soit n'hésitez pas...

Nous n'avons pas encore entendu le son de sa voix.

Il regarde Morgane sans cesser de sourire. Ce soir, il aura un mal de joues carabiné. Il aurait dû prévoir des élastiques.

- Bonjour tout le monde! dit-il enfin, profitant du moment où la maîtresse reprend son souffle. Alors comme ça, vous avez aimé *L'assassin fait du sport*?

Éclat de rire général.

- C'est pas « fait du sport », m'sieu, s'exclame Salamata, mais « fait le mort »!

Le sourire de l'écrivain se fige un instant, il passe en revue nos visages hilares et nous applaudit :

- Bravo! Vous n'êtes pas tombés dans le piège, je voulais m'assurer que vous aviez bien lu mon livre!

Morgane se trémousse et dodeline de la tête.

- Je puis vous assurer qu'ils l'ont lu, embrayait-elle presque gênée, ainsi que d'autres titres de votre œuvre! Ils ont un tas de questions...

- Je suis à votre disposition, enchaîne alors Thibault Anderson en se plaçant face à nous, les mains dans les poches.

Son regard nous a quittés. Il plane au-dessus de nos têtes, vers la bibliothèque qui occupe toute la largeur du mur. Des bras se lèvent, dont le mien.

L'écrivain tarde à y prêter attention. Mais qu'est-ce qui l'intéresse donc tant au fond de la classe?

- Marion! propose la maîtresse pour lancer la machine.

- Monsieur Anderson, commence-t-elle, comment devient-on écrivain?

J'adore la voix de Marion. Je l'écouterai des heures me réciter les tables de multiplication, ou le présent du verbe aimer.

Anderson bombe le torse et répond :

– Écrire est une passion pour moi, j'ai tout sacrifié à cette activité, mes premiers livres n'ont pas rencontré un succès extraordinaire mais je me suis accroché, et j'ai bien fait, la preuve!

La preuve? Quelle preuve? Fin de la réponse. On reste un peu sur notre faim. Claudia embraye.

– C'est quoi, pour vous, un écrivain?

– Un écrivain? Pour moi? Simple. Un type qui gagne du pognon sans trop se fouler! Un... Euh... Non, je plaisante évidemment.

Morgane le fixe, tétanisée. Son sens de l'humour lui échappe un tantinet.

– ... C'est un passeur, quelqu'un qui communique avec des mondes ignorés. Quelqu'un qui PENSE avec des mots!

J'ignorais que les gens qui ne sont pas écrivains pensaient avec des crêpes. Ou encore des roues de voiture. J'ai du mal à le suivre.

– Une autre question?

Paul prend le relais au premier rang.

– Vous lisiez quoi quand vous étiez petit?

– Cela remonte à tellement longtemps.

Voyons voir...

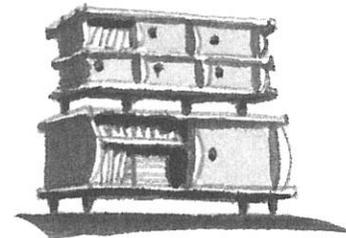
Il traverse la salle en empruntant l'allée centrale. La bibliothèque contient des rangées de romans accumulés par Morgane depuis qu'elle travaille dans notre école.

Les livres pour la jeunesse, elle les dévore et les chouchoute au point de tourner les pages avec un plumeau. Si quelqu'un a le malheur de corner une page, elle entre dans une fureur noire. Comme rien ne s'abîme, tout se conserve, et sa collection est devenue importante. Anderson s'approche des rayonnages et laisse courir son index le long d'une tablette en récitant quelques titres.

– Ceux-là ne m'évoquent aucun souvenir, mais très jeune – j'avais douze ans – j'ai dévoré tout Victor Hugo, *Robinson Crusoé*, *Les Aventures de Tom Sawyer*, *Le Dernier des Mohicans*, *Croc-Blanc*... J'aimais la grande aventure, les grands espaces, les grands destins...

C'est là que Zinéline décide d'intervenir. Une improvisation. Il aurait cherché à mettre tout le monde mal à l'aise qu'il ne s'y serait pas pris autrement.

Et il y va franchement...





## UN PETIT TOUR AUX ARCHIVES

– Alors pourquoi vous n’écrivez que des livres qui se passent dans des villes ? demande Zinédine en regardant l’écrivain droit dans les yeux.

– Hein ?

Anderson a l’air perdu. Son sourire pend à sa lèvre inférieure.

– ... Mais, mon garçon, on ne cherche pas forcément à reproduire ce qu’on a aimé. La vie m’a conduit sur d’autres chemins, voilà tout !

– Ah.

Un malaise a envahi la classe qui baigne dans un silence gêné. Zinédine n’est pas convaincu. Je le connais, mon copain. Son « Ah » en dit long.

Toujours planté près de la bibliothèque, Thibault Anderson lui tourne le dos. Courbé, il semble étudier le dos des livres alignés près du montant droit. Derrière lui, sans qu'il y prête attention, les bras levés se fatiguent. Dont le mien.

– Oui, Lucas ! propose Morgane.

Marion se retourne. Ses yeux se posent sur moi. Va falloir être brillant. Je me décide :

– Monsieur, quel est votre rythme de travail ?

Il me tourne toujours le dos. Ce n'est pas très poli. Preuve qu'il a quand même entendu ma question, il me répond :

– Doucement le matin, pas trop vite le soir.

Derrière son bureau, la maîtresse tousse discrètement dans son poing fermé. Elle n'aimerait pas qu'on reprenne cette formule à notre compte les veilles de contrôles.

Bizarrement, moi aussi je me sens agacé. Thibault Anderson n'a pas l'air passionné. Il pourrait faire un effort.

L'écrivain s'est replacé près de l'estrade. Les questions se succèdent. Ses réponses sonnent creux.

Tout à coup, Zinédine lève la main. Morgane l'aperçoit et lui donne immédiatement la parole. Mon copain se racle la gorge et :

– Dans *L'assassin fait le mort*, où Boris trouve-t-il l'arme qui lui sert à menacer le gardien de son immeuble ? Vous écrivez qu'il la

sort d'une boîte à biscuits dissimulée dans sa cave alors que cette cave a été fouillée, la veille, par les policiers qui mènent l'enquête.

La question qui tue !

Très technique. Pointue. Une question ziné-dienne. Inutile que je raconte l'intrigue du roman d'Anderson pour la comprendre, il suffit de savoir que dedans il y a un Boris, un gardien d'immeuble, une arme et une boîte à biscuits.

Thibault Anderson pâlit légèrement. Zinédine et lui ne vont pas devenir copains.

– Oui... bredouille-t-il, d'accord... eh bien c'est-à-dire que... je le dis avant... ou après, je ne sais plus... Tu imagines, je l'ai écrit il y a longtemps, ce sont des détails...

Son visage s'illumine brusquement.

– Les policiers, es-tu bien sûr qu'ils ont trouvé la boîte ?

Pour seule réponse, Zinédine se contente de prendre le livre posé sur sa table. Il l'ouvre, le feuillette rapidement, s'arrête sur une page.

– Milieu du chapitre V, dit-il. « Le lieutenant Kamel s'empare de la boîte échouée sur un squelette de poste radio et l'ouvre. Vide. Il la jette au fond de la cave. »

L'écrivain se renfrogne.

– J'avais oublié, grogne-t-il en évacuant le problème d'un geste de la main. Avez-vous d'autres questions ? À moins que la maîtresse ne désire vous annoncer tout de suite la bonne nouvelle ?

La diversion tombe pile pour lui sauver la face. Qu'est-ce qu'ils nous ont préparé tous les deux ?

Morgane contourne son bureau et se place près de l'écrivain.

– Oui, poursuit-elle. M. Anderson et moi-même avons pensé qu'il vous plairait sans doute de jouer aux apprentis écrivains. Il se propose de mener avec vous un atelier de création littéraire. Vous allez, sous sa conduite, construire un récit policier, puis le rédiger. M. Anderson sera votre guide. Il nous rendra visite à cinq reprises. Au bout de ces cinq séances, vous devrez avoir achevé votre nouvelle. Un concours est organisé à l'échelle de la circonscription, concours dont les résultats seront proclamés le jour de la remise du prix Encre Noire.

Une bonne moitié de la classe exulte sur place. Chouette ! Génial ! Super !

Zinédine me regarde. Il hausse les sourcils et se penche vers moi.

– Je dois vérifier quelque chose pendant la récréation. Tu m'accompagnes ?

– Évidemment.

C'est le moment que choisit la sonnerie pour retentir.

Nous sortons en saluant l'écrivain au passage, au revoir à bientôt et merci encore, puis nous rejoignons la cour.

Entre nous, les avis sont partagés. La grosse majorité a trouvé Anderson intéressant et rigolo, d'autres ne sont pas emballés par sa prestation. On fait partie des autres. Avec Zinédine, on s'écarte. Marion se cale dans notre sillage.

– Tu en as pensé quoi ? je lui demande aussitôt.

– Que s'il a écrit son livre, il ne l'a pas lu.

– Comme nous ! lâche Zinédine. Alors bienvenue au club ! Suivez-moi !

– Tu nous emmènes où ?

Il me fixe avec un air de conspirateur.

– À la BCD.

Nous lui emboîtons le pas. La bibliothèque de l'école est située à l'écart du bâtiment principal, dans un préfabriqué ; on y accède par la cour. Elle est ouverte aux élèves pendant les récréés.

Quand nous y pénétrons, elle est vide. La cour baigne sous le soleil d'avril, les ballons et les élastiques sont de sortie et la lecture remise à plus tard.

– C'est dans ce coin, déclare Zinédine en se dirigeant vers un casier.

Il consulte la collection de *Bouquin Bouquine* rangée là, un mensuel qui, en plus de rubriques régulières, propose un roman inédit à chaque numéro.

Pendant qu'il fouine, il nous explique.

– Au cours de l’entretien, ça m’est revenu ; Thibault Anderson a écrit un *Bouquin Bouquine* il y a un peu plus d’un an, et donné une interview dans la foulée... C’était un peu avant les grandes vacances... Ah ! Le voilà !

Victorieux, il tire une revue du casier et nous la montre. Le titre de l’histoire : *Meurtre virtuel*. Zinédine consulte le sommaire.

– Page 56, on y arrive.

Sans se soucier de notre présence, il commence à lire l’interview. Je vois son regard descendre les lignes comme une balle de flipper affolée.

– Tenez, voyez vous-mêmes ! propose-t-il bientôt en nous tendant son exemplaire, vous n’allez pas être déçus.

Marion se colle à mon épaule et nous lui obéissons.

La lecture achevée, nous nous regardons tous les trois.

– Alors ça ! je dis complètement soufflé, c’est vraiment incroyable !



## UN COIN D'OMBRE CHINOISE

Touillée par les jets de la fontaine centrale, l’eau du bassin bouillonne. Derrière les grilles qui ferment le jardin de Belleville, des copains de la rue de Tourtille nous saluent et nous invitent à taper le ballon.

– Non merci ! leur crie Zinédine.

Ils n’insistent pas. Malgré son prénom, il est maintenant admis dans le quartier que Zinédine déteste le foot. Il montrerait davantage de dispositions pour l’aide aux devoirs. Au point que, s’il le désirait, ce qui n’est pas encore le cas, il pourrait même concurrencer M. Claudel, notre instituteur de l’année dernière, qui profite de sa retraite toute fraîche pour fournir ses services au Relais de Belleville, l’association du

quartier. Je suis bien placé pour le savoir, il me prend en soutien le mardi soir. C'est-à-dire dans une demi-heure.

À l'horizon, le soleil commence à piquer sur les toits. Après la sortie, on est venus ensemble s'asseoir au bord de l'eau, Marion, Zinédine et moi, pour essayer de tirer les conclusions de notre découverte.

L'interview donnée par Thibault Anderson à la revue *Bouquin Bouquine* était très instructive. En vrac, il déclarait n'avoir pas lu un seul livre avant l'âge de seize ans et avoir attrapé le virus de l'écriture en découvrant la littérature policière. De plus, il avouait avoir eu de la chance : son premier livre, un roman pour adultes, avait connu un tel succès qu'il l'avait mis à l'abri des problèmes d'argent pendant ses premières années d'écriture...

Étrange, non ?

– Ce qui est embêtant, dit Marion en ouvrant la revue, c'est ça !

Elle désigne du doigt le cadre situé en ouverture de l'interview. Normalement, à cet endroit, se trouve la photo de l'écrivain. À la place de Thibault Anderson, on ne voit qu'un buste découpé en ombre chinoise avec un point d'interrogation au milieu. L'invité mystère.

J'embraye :

– Il n'y a que deux possibilités. La première, par jeu, Thibault Anderson invente à chaque

fois de nouvelles réponses aux questions qu'on lui pose. La seconde, ce n'est pas Thibault Anderson qui est venu dans notre classe aujourd'hui.

Les yeux de Marion s'agrandissent. Bien sûr, elle avait envisagé ces hypothèses. Mais dites aussi clairement, ça lui fait un drôle d'effet.

– Tu te rends compte ? s'affole-t-elle.

Oui je me rends compte. Si ce n'est pas l'écrivain qui s'est présenté à nous, qui est cet homme ?

Et surtout, pourquoi est-il venu dans notre classe ?

– Avec sa photo, on aurait été fixés... se lamente Zinédine.

– Pourquoi on ne téléphonerait pas à la revue ? s'exclame Marion, subitement inspirée. Ils ont peut-être gardé un cliché d'Anderson en réserve, et choisi de le remplacer par un point d'interrogation pour accentuer le côté mystérieux du personnage.

– Ça vaut le coup de tenter, juge Zinédine. Bonne idée ! Qui a une carte ?

Je lève la main.

– Moi !

Ils me suivent jusqu'à la cabine plantée en bordure du square Pali-Kao. Je glisse la carte dans la fente et, sous la dictée de Marion qui a posé la revue sur la tablette, je compose le numéro de *Bouquin Bouquine*.

– Comment s'appelle le journaliste? je lui demande, pendant que les sonneries s'égrènent à l'autre bout du fil.

Elle recherche rapidement l'interview et regarde qui l'a signée tandis qu'une voix féminine m'accueille dans l'écouteur.

– Un certain Marc Giulani, me souffle-t-elle.

– Bonjour madame! Pourrais-je parler à Marc Giulani, s'il vous plaît?

La standardiste bascule la communication sur un autre poste et une voix grave remplace bientôt la sienne. Je lui explique la situation, sans lui confier nos doutes évidemment. Nous recevons Thibault Anderson dans notre classe, la maîtresse nous a invités à réunir un maximum d'informations sur son compte, y a-t-il des éléments qui ont été écartés de l'interview? Et cette photo manquante?

Lorsque je raccroche, mes amis, qui n'ont rien entendu, sont suspendus à mes lèvres. Ma mine déconfite leur indique qu'il ne faut pas s'attendre à un miracle.

– La tuile! Il n'a pas rencontré Anderson. L'interview s'est faite par téléphone. Quant à la photo, l'écrivain avait promis de leur en fournir une, mais il n'a pas tenu parole. Avant d'envoyer la revue à la fabrication, ils ont remplacé le cliché manquant par un point d'interrogation. D'après ses souvenirs, l'écrivain était plutôt du genre réservé, modeste.

Il avait tendance à dénigrer la qualité de son travail.

– Une piste qui se transforme en impasse! conclut Zinédine.

– Ne baissons pas les bras, je reprends. Tant qu'on n'a pas de preuve, on garde ça pour nous, d'accord? Et on continue à le tenir à l'œil.

On se sépare sur ce serment expédié. Zinédine prend à droite la rue Julien-Lacroix pour rentrer chez lui, Marion et moi nous tournons à gauche. Le Relais de Belleville se situe rue de Ménilmontant. Marion habite près de l'église, je tiens une excellente excuse pour la raccompagner.



– Le dividende est le nombre qui est divisé, le diviseur celui qui divise. Une division, c'est un partage, imagine ton gâteau d'annivers... Lucas? Lucas tu m'entends?

Marion habite trop près. Le trajet s'est déroulé si vite que je n'ai pas eu le temps de lui dire quoi que ce soit d'important. Je me sentais intimidé, seul avec elle. Je l'ai regardée disparaître dans le hall d'entrée. Je n'ai pas osé lui demander ce qu'elle faisait ce mercredi. Je suis une vraie nouille.

– Lucas ?

M. Claudel me tape sur l'épaule.

– Excusez-moi, je lui dis. Je pensais à autre chose.

– Tu devais déjà penser à autre chose quand ta maîtresse t'a expliqué cette noble opération qu'on appelle division... Nous n'avons pas beaucoup de temps.

Il me sourit. C'est avec nous qu'il a fini sa carrière, l'année dernière au CM1. Il m'a laissé passer au CM2 à condition que je le voie une fois par semaine au Relais. Si ce soutien devait s'interrompre, je ne sais pas à qui il manquerait le plus.

– On a vu un écrivain cet après-midi.

C'est sorti comme ça. M. Claudel aime que je le tiens informé de la vie de la classe, il joue les prolongations par procuration. Et puis pendant qu'on parle d'autre chose, on laisse les maths de côté. Je suis le roi de la diversion subtile.

– Il s'appelle comment ?

– Thibault Anderson.

– Ce nom ne me dit rien.

Je n'en rajoute pas, me contentant d'exposer le projet que nous a soumis Morgane.

– Très bonne initiative ! commente-t-il. On n'écrit jamais trop ! Tiens, je passerai te prendre à la sortie de l'école mardi prochain, si tu n'y vois pas d'inconvénient. Je vais te faire un

aveu, je m'y suis mis aussi. Oh, c'est sans prétention, mais dans une carrière d'institut, on en voit et on en entend de belles ! Je ne risque rien à tenter ma chance...

M. Claudel écrivain... Il va nous mettre dans ses bouquins, et on cherchera qui est qui dans *La Revanche du complément d'objet direct*, ou *La Malédiction du triangle isocèle*. Moi, si je devais écrire un livre, je l'appellerais *Échec aux maths*.

– ... Mais un problème se pose, je ne sais pas trop quel éditeur contacter. Il pourra sans doute me conseiller utilement. C'est bien mardi qu'il vient ?

– Oui.

– Il ressemble à quoi ?

– À rien.

Je ne peux quand même pas lui avouer qu'il ressemble à une silhouette marquée d'un point d'interrogation...

